

Nemo alias Dakkar, Nantes, musée Jules-Verne, octobre 2016–juin 2017.

Pour se rendre au musée Jules-Verne de Nantes, il faut gravir une rue qui monte le long de la Loire. Là est perchée la maison d'enfance de l'écrivain, face au fleuve. Sur une petite place attenante à la maison, deux statues s'élèvent. Jules Verne, enfant, dans un petit costume de mousse, est assis sur un banc et, rêveur, regarde la Loire en direction de son embouchure. À l'âge de onze ans, c'est ce chemin qu'il emprunta pour tenter, en vain, son premier tour du monde. Sur le trajet de son regard, dos à lui, un autre bronze, imposant, représente le capitaine Nemo fixant la même direction avec un astrolabe. La petitesse de l'enfant met en valeur la stature du personnage fictif, annonçant la grandeur du mythe et la fécondité de l'imagination de l'écrivain à venir. C'est à ce personnage, symbolique de toute l'œuvre, qu'est entièrement consacrée l'exposition *Nemo alias Dakkar*.

Selon le panneau introductif, rédigé par Agnès Marcetteau, conservatrice du musée et commissaire de l'exposition, le projet est d'interroger le parcours de Nemo, son épaisseur axiologique et sa postérité artistique. Le titre, qui met en exergue une double identité, explicite le caractère profondément ambigu du personnage : « ingénieur de génie, [...] [Nemo] est également un homme de grande culture [...] et en même temps “le terrible justicier, véritable archange de la haine” qui a rompu avec la société des hommes et poursuit une implacable vengeance au nom d'un passé et de motifs obscurs ». Cette double identité correspond en réalité à deux moments distincts : dans *Vingt mille lieues sous les mers* (1870),

Nemo est un homme sans humanité. Il évolue loin de ses semblables et, dans cette solitude, développe un caractère austère et misanthropique. Dans *L'Île mystérieuse* (1875), le personnage, se chargeant d'une



Élisabeth Cibot, *Nemo et Jules Verne enfant*, 2005, bronze, Nantes, square du commandant-Aubin, rue de l'Hermitage

histoire, retrouve un lien avec cette humanité : on apprend à la fin du roman qu'il est en réalité un prince indien victime de l'impérialisme britannique. La construction de Nemo a été l'occasion d'un nivellement de cette ambiguïté puisque Hetzel, pour des raisons de diffusion, a lissé certains aspects du personnage que Verne avait conçu comme autrement polémique.



Alphonse de Neuville, « Le capitaine Nemo prit la hauteur du soleil », dans Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Hetzel, 1870, p. 97

Tel est donc le projet de cette exposition : mettre en valeur la complexité du capitaine dans les représentations du personnage tirées d'adaptations de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours.

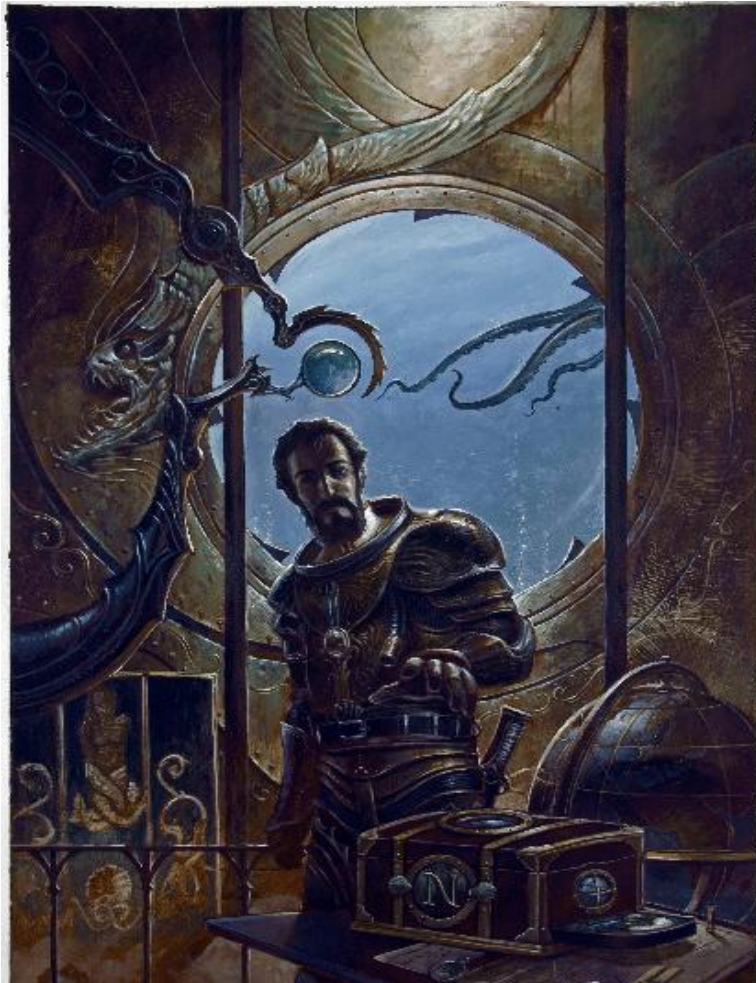
Le parcours s'organise autour d'une salle principale. Deux autres salles d'envergure modeste présentent une série d'objets dont certains sont en rapport avec le sujet tandis que d'autres appartiennent à l'exposition permanente.

Dans la pièce principale, aux murs, des œuvres sont disposées autour d'un îlot central. L'exposition commence par deux bronzes. Le premier est une maquette pour la statue extérieure du capitaine Nemo (inspirée d'une gravure de Neuville illustrant l'édition originale de *Vingt mille lieues sous les mers*) réalisée par Elisabeth Cibot en 2005. L'autre représente le buste de Verne, dont les traits ont été expressément modelés sur les descriptions qu'il a faites de Nemo (Gérard Leroy, *Jules Verne au fil du capitaine Nemo*, 2006). Ces deux œuvres qui identifient intimement l'auteur et sa créature suggèrent qu'il est devenu le personnage emblématique de toute une œuvre. Sur le mur de droite, des affiches de pièces de théâtre et de films des XX^e et XXI^e siècles font apparaître le capitaine Nemo. Elles couvrent un éventail large d'interprétations, quelque peu disparates. Au milieu ressort notamment l'affiche d'une exposition concernant les illustrations que Bernard Buffet a réalisées pour *Vingt mille lieues sous les mers*. On y voit le capitaine face au hublot du Nautilus, à travers lequel apparaît toute une faune marine. À gauche, plusieurs vidéographies extraites du *Vingt mille lieues sous les mers* de Richard Fleischer réalisé en 1954, avec Kirk Douglas et James Mason, produit par les studios Disney, sont présentées. Sur ce mur, c'est majoritairement la représentation d'un Nemo actif, héros explorateur saisi au milieu d'actions dramatiques, qui nous est

proposée. Sans expliciter son intention, l'exposition se réfère ici bien plus à *Vingt mille lieues sous les mers*, laissant de côté les tourments intérieurs du personnage et sa conversion ultérieure à la bienfaisance.

Sur le mur du fond, un écran diffuse un petit film d'animation intitulé *Voyage à bord du Nautilus* réalisé par Charles Lemoine à l'occasion de la rénovation du musée Jules-Verne en 2005. Le film dure environ 3 minutes et 45 secondes ; il montre le Nautilus, probablement après l'épisode du maelström qui clôt *Vingt mille lieues sous les mers*, de retour à sa base, sous une île volcanique qui deviendra le théâtre de *L'Île Mystérieuse*. Des mécaniciens en blouse blanche le réparent. Il repart par la suite en pleine mer. Le capitaine Nemo apparaît, tantôt à sa barre, tantôt au clavier du grand orgue du salon, jouant *La Toccata* de Bach. Alors que *Vingt mille lieues sous les mers* se termine sur sa mort supposée, le film remplit l'espace laissé vacant entre les deux romans. La survie du capitaine, emblème de toute l'œuvre de Verne et du musée, devient symbolique de la rénovation du lieu. Néanmoins, le vide qui sépare les deux romans, temporel et psychologique, est comblé de façon superficielle : le film ne fait que présenter les actions que le premier roman décrivait comme quotidiennes et ne laisse pas pressentir les changements intérieurs.

Sur le mur de gauche, trois scènes sont présentées. La première, réalisée par



Didier Graffet, *Portrait du capitaine Nemo*, 2013, acrylique sur carton (MJV C498)

Alexis Lemoine pour illustrer la réédition de *L'Île mystérieuse* parue chez Actes Sud en 2005, représente les compagnons de Cyrus Smith, torches à la main dans un environnement hostile, à la recherche du secret de l'île, qui se révélera être le capitaine Nemo lui-même. Le visiteur est invité à y voir une représentation symbolique de l'exploration de l'âme humaine entreprise par Verne dans son œuvre. Les deux autres peintures sont des illustrations de *Vingt mille lieues sous les mers* par Didier Graffet (qui par ailleurs a illustré le récit pour les éditions Grund en 2002). La première, intitulée *Portrait du capitaine Nemo* (2013), est l'œuvre choisie pour l'affiche de l'exposition. Dans une

esthétique qui oscille entre la *fantasy* et le *steampunk* et qui prend le contre-pied des descriptions du vaisseau en intérieur bourgeois par Verne, Nemo, en scaphandre futuriste, à l'intérieur du Nautilus, tend la main vers un nécessaire marqué de son initiale qui demeure fermé.

La seconde – *Nemo mourant dans le Nautilus* – clôt le parcours avec la « deuxième mort » du capitaine Nemo à laquelle on assiste effectivement à la fin du deuxième roman, alors qu'elle n'était que suggérée à la fin du premier. Ces trois tableaux, très dramatiques dans leurs compositions, restent au seuil de la révélation. Le premier décrit une exploration, le deuxième esquisse un geste de préhension, le troisième fige le personnage dans un mutisme éternel.

Toutefois, l'exposition tente de prolonger le geste commencé par Nemo

dans le premier tableau de Didier Graffet en nous offrant au centre de la pièce principale un îlot présentant une reproduction du nécessaire présent dans le tableau, cette fois-ci ouvert. Il s'agit d'un coffret réalisé par Mickaël Ourghanlian en 2013. À l'extérieur du contenant sont exposés des outils scientifiques : un astrolabe (réglé selon la position géographique de l'île Lincoln), une boussole, une longue-vue, un compas. À l'intérieur on retrouve l'univers bourgeois caractéristique de la description des vaisseaux verniens : un nécessaire de toilette, de la vaisselle, une pipe...

Deux petites salles attenantes complètent la première. L'une d'entre elles expose une série d'objets dérivés : des bandes-dessinées (par exemple *Little Nemo in Slumberland* de Windsor McCay, et plus récemment *Le Mystère Nemo* de Mathieu



Mickaël Ourghanlian, *Nécessaire de marine du capitaine Nemo*, 2013, coffret en ronce d'acajou et wengé, souligné de tulipier noirci et de laiton (MJV G234)

Gabella paru en 2012), une affiche de film (*Le Retour du capitaine Nemo* de 1978 au scénario étonnant : Nemo, qui avait été cryogénisé, est retrouvé par deux officiers de la marine navale américaine ; après son réveil, il poursuit avec le Nautilus un autre sous-marin lancé à l'assaut de Washington), des romans qui jouent avec l'épaisseur axiologique du personnage (*La Bibliothèque du Capitaine Nemo* de Per Glov Enquist publié en 1992), des jeux vidéo, des jeux de société... L'autre petite salle, aux murs bleus avec des méduses blanches en surimpression, expose un scaphandre et donne des détails techniques sur le matériel dont pouvait effectivement disposer Nemo lorsqu'il sortait du Nautilus. Selon l'exposition, Jules Verne avait probablement été inspiré par le prototype de Denayrouze, présenté à l'Exposition universelle de 1867, dont il n'avait pas hésité à accroître les capacités d'autonomie et de profondeur dans son roman.

Le texte introductif de l'exposition annonçait une réflexion sur la façon dont Hetzel avait influencé Verne dans son écriture du personnage – plutôt dans le sens d'une édulcoration : le projet d'un aristocrate polonais en révolte contre l'Empire tsariste avait été refusé pour des raisons de diffusion par l'éditeur et le dernier mot du personnage projeté par Verne – « Indépendance » – était devenu, sur le conseil d'Hetzel : « Dieu et Patrie ».

Cette promesse n'est malheureusement pas tenue.

L'exposition se concentre bien plus sur la postérité artistique et culturelle du personnage que sur les instances qui ont présidé à sa création. Une présentation développée des relations de Verne avec ses collaborateurs aurait permis de rendre compte de l'ambiguïté du capitaine.

De plus, si certaines œuvres – dont le fameux nécessaire – posent la question de l'intimité et donc de la complexité du personnage, on peut regretter que Dakkar soit autant tenu à l'écart de Nemo. Les références à l'œuvre de Verne en témoignent : *Vingt mille lieues sous les mers* est bien plus présent que *L'Île mystérieuse* et l'on cherchera en vain une illustration de la famille du prince indien et de son martyr, origine du projet de vengeance du personnage. Dakkar, double révolté de Nemo, n'est pas présenté dans toute sa dimension politique.

Toutefois, les nombreuses œuvres ébauchant un geste de révélation indiquent surtout que le personnage demeure un objet de fascination en raison de son mystère. L'intérêt majeur du parcours est qu'il rend compte de la richesse de la réception du héros emblématique de Verne. De la peinture expressionniste, en passant par Hollywood, à l'esthétique *fantasy* : Nemo continue de vivre parmi nous.

**Magalie Myoupo
et Yohann Ringuedé**